





**CLOSE-UP**

**COLIN<sub>8</sub>**

Copyright©2022Jane Devreaux  
Photo Mansoor Jokar Unsplash  
Tous droits réservés  
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis  
Dépôt légal : Février 2022

**Jane Devreaux**

**CLOSE-UP**

**COLIN<sub>8</sub>**



## PROLOGUE

Un bruit métallique m'indique qu'il est en train de ranger ses outils. Quand je l'entends m'appeler, instinctivement je recule, mon corps tremble, encore douloureux de la veille.

Je voudrais tant être capable de m'opposer à lui ! Je pourrais tenter de m'éclipser par la porte de la cuisine, aller me balader et revenir quand ses idées seront moins sombres, je pourrais peut-être faire comme si je ne l'avais pas entendu. Mais je ne le ferai pas.

Mon envie de fuir augmente encore d'un cran, car il vient d'apparaître. Lorsqu'il m'interpelle, je reste immobile, je déteste le pouvoir qu'il a sur moi.

– Arava ! Qu'est-ce que tu fiches ?

Mon père est un homme plutôt imposant, robuste, au visage dur et tendre à la fois. Je crois que c'est le contraste entre son crâne rasé et sa longue barbe qui donne cette impression, son jean usé jusqu'à la corde et son tee-shirt au monstre sanguinolent n'arrangent rien.

– Tu vas arrêter de jouer les trouillardes, se moque-t-il. Il va falloir t'endurcir, la vie ne te fera pas de cadeaux.

Parfois, je regrette de l'avoir supplié de quitter New York, de nous trouver une petite ville tranquille pour tout reprendre à zéro. Si j'avais su que faire partie de sa vie signifiait souffrir, j'aurais continué à me débrouiller seule. Voilà trois mois que nous avons emménagé à Winsted et je n'en peux déjà plus.

– Je crois que je couve quelque chose, je tente en faisant un nouveau pas en arrière. À l'école, il y a des cas de grippe et c'est très contagieux.

Il ricane et je frémis.

– Tu es ridicule.

Sans réfléchir, je me retourne et me précipite vers la porte d'entrée, même si je l'entends foncer sur moi. Je sais que je n'ai aucune chance, mais j'y mets tout



## CLOSE-UP - COLIN

mon cœur. Il va me rattraper, et je ne protesterai pas, je ne me débattrai pas, je le laisserai faire.

Il souffre, je le sens, ma mère lui manque et j'ai mal pour lui. Il paraît que je lui ressemble de plus en plus, que je tiens d'elle mes grands yeux gris et mes cheveux noirs. Son absence me fait mal à moi aussi, mais pour lui c'est différent, ça semble insupportable.



## 1 - COLIN

Je suis libre. C'est sans doute une illusion, mais ce sentiment me rend euphorique. Fini d'écouter les critiques, les reproches, les bons conseils, à partir d'aujourd'hui, je ne fais plus que ce que je désire.

L'ennui, c'est que j'ignore un peu par où commencer ! C'est ma première semaine universitaire, ma première soirée étudiante, la foule est de plus en plus dense, la musique de plus en plus forte, et je ne parviens à songer qu'à une chose : c'est moi qui vais devoir ranger ce bordel demain matin !

Les mauvaises habitudes sont vraiment tenaces. Je ne devrais pas m'en soucier, même si je vis ici, cette maison ne m'appartient pas. D'ailleurs, Dylan, lui, est à fond, il ne s'inquiète pas de la bière qui colle

au plancher, du vase qui sert de cendrier et des chaussures sur le canapé.

Dire que son père comptait sur moi pour relever le niveau, en fait j'ai bien l'intention de prendre exemple sur son fils. Ma mère non plus ne se doute de rien, elle s'imagine que les nuits de beuverie, je dors chez Mélanie et Diego à quelques rues de là.

Il faut dire aussi que je ne lui ai donné aucune raison de s'inquiéter, j'ai toujours fait ce qu'elle me demandait, j'ai toujours été le fils qu'elle attendait. Mais maintenant c'est différent, maintenant je suis libre.

J'engloutis ma bière et m'en sers une autre. Je me rassure, boire est un bon début, mais ça ne fait que me rappeler que ce n'est pas vraiment ce que j'avais envisagé. Je n'ai pas largué ma petite amie il y a quelques jours uniquement pour me bourrer la gueule.

J'avoue que son regard déçu me hante encore. Nous avons traversé tant d'épreuves pour être ensemble que je m'en veux un peu d'avoir baissé les bras, mais je n'en pouvais plus d'être sans cesse comparé à mon frère.

C'est épuisant de sentir qu'on attend toujours que vous agissiez comme un autre. Je ne veux pas trébucher là où il a trébuché, je ne veux pas réussir là où il a réussi, je veux faire mes propres choix, ou mes propres erreurs. Je veux tout expérimenter pour ne rien regretter et j'ai décidé de commencer maintenant. Ma première étape est loin d'être réfléchie, mature ou aboutie... mais c'est le premier pas pour m'écarter du droit chemin.

J'observe les blondes, détaille les brunes, les petites, les minces, les bien formées, les seins merveilleux, les culs alléchants... Je ne sais même pas quelles sont mes préférences.

C'est l'inconvénient d'avoir rencontré la femme de ses rêves à peine pubère, je ne me suis jamais posé la question. Tara est blonde, pourtant les chevelures dorées ne m'attirent pas plus que ça. Tara est mince et ça me plaît, mais je n'ai rien contre des formes plus généreuses, je dirais même que j'adore ça.

Je contemple un cul rebondi qui me fait bander, mais lorsqu'elle se retourne, mon excitation s'envole parce que son visage ne me parle pas. Comme dirait mon pote : je suis vraiment un cas désespéré !

J'hésite presque à faire mon choix avec cette comptine pour enfant *Am Stram Gram...* mais j'imagine d'ici Dylan ricaner en racontant l'anecdote, alors je me retiens. Je devrais juste foncer dans la mêlée et en profiter, mais j'ignore pourquoi je bloque.

Encore une bière, et j'y vais.

Je me faufile au centre du salon transformé en piste de danse improvisée. Les yeux fermés, je me déhanche, me délecte de la musique rock et des corps qui me frôlent. Je sens des mains sur moi, des mains entreprenantes, des doigts qui trouvent les miens pour les guider jusqu'à une poitrine merveilleuse.

Mon self-control s'effrite enfin peu à peu et je savoure cette sensation enivrante. Les mains se glissent sous mon tee-shirt, les lèvres se faufilent dans mon cou et je suis à deux doigts d'embarquer leur propriétaire jusqu'à ma chambre.

Je l'aurais sans doute fait si je n'avais pas commis l'erreur de vérifier son apparence avant de l'entraîner. J'ignore si c'est mon imagination ou l'alcool, mais je fais face à Tara ou du moins à son sosie, en plus audacieuse. Elle n'hésite pas à s'engouffrer sous mon jean, à me suçoter le lobe de l'oreille alors que nous

n'avons pas encore fait connaissance. Enfin, pas comme je l'entends.

Retrouvant le contrôle de mon corps, je m'éloigne au lieu d'en profiter, je m'enfile une nouvelle bière au lieu de la baiser. Elle doit croire qu'il s'agit d'un jeu, parce qu'elle m'observe en se léchant les lèvres et en se trémoussant outrageusement.

Son corps me provoque et la seule chose qui me préoccupe, c'est de savoir si elle lui ressemble ou non. Elle a les mêmes cheveux blonds, le même grand sourire malicieux, mais à part ça... rien.

Au contraire même, sa robe est trop moulante, trop courte, trop décolletée pour Tara. Ce n'est pas elle et je devrais en être soulagé, mais je suis trop perturbé pour ça, parce que si je commence à la voir partout, c'est mal barré et flippant à souhait. Est-ce que je suis vraiment accro à Tara ? Pourtant, la séparation se passait bien jusqu'à ce soir. Putain, qu'est-ce qui m'arrive ?

Soudain, je rêve d'une bonne douche, de tout oublier sous l'eau brûlante, alors je file dans ma chambre et me précipite dans la salle de bains. Ça fait

un bien fou, je bande, et même si j'avais prévu mieux que mes doigts, je m'exécute.

C'est toujours agréable d'être totalement maître de la situation, de choisir seul son rythme, la pression à appliquer, et tout serait parfait si ce n'était pas encore à Tara que je songeais en le faisant.

J'accélère, parce que je sens que le plaisir m'échappe, que la confusion reprend le dessus, j'imagine des seins splendides sans visage, mais un bruit de porte gâche l'instant. Quelqu'un vient d'entrer ! Je pense à la belle blonde qui m'aurait suivi et, au lieu de m'en réjouir, je commence à paniquer. Pourtant elle pourrait finir le travail pour moi !

J'arrête l'eau, me sèche rapidement, enfile un vieux short et suis surpris de voir la chambre toujours plongée dans le noir. J'ai dû rêver.

Après vérification, la porte est bien fermée à clé, pourtant je sens une présence dans la pièce et sursaute en découvrant une silhouette près de la fenêtre. Est-ce que je dois paniquer ? Je suis immobile, et elle aussi. C'est une fille, son profil longiligne a tout d'un corps de femme avec des seins magnifiques.



## CLOSE-UP - COLIN

Ça me plaît, mais merde, je n'aurais jamais dû boire autant ni même me branler dans la maison pleine d'étrangers, voilà que je rêve de me faire une personne dont je ne sais strictement rien, une personne qui n'est clairement pas passée par la porte. À moins qu'elle soit entrée avant moi ?



## 2 - COLIN

Elle n'a toujours pas bougé, et moi non plus. Je ne distingue pas son regard, mais je devine qu'elle m'observe, tout comme je la détaille. Je me demande si elle voit mieux que moi. Peut-être, parce que la lumière de la salle de bains m'éclaire un peu, alors qu'elle se trouve à contre-jour.

– Qu'est-ce que tu fous là ? je grogne en me dirigeant vers l'interrupteur du plafonnier.

– N'allume pas !

Sa voix est si douce, si peu sûre d'elle, qu'elle me fait frémir, et je me fige à mi-chemin.

– Pourquoi ?

– Parce que... je... je préfère ignorer qui tu es.

Je crois entrevoir un sourire sur ses lèvres, et elle avance comme si elle se cherchait une contenance alors qu'elle vient clairement de me prouver sa fragilité. Et puis, je me rends compte que la baie vitrée est grande ouverte, qu'un sac semble s'y trouver, et je me demande si j'en tire les bonnes conclusions.

– Tu viens vraiment d'entrer par la fenêtre alors que la porte est ouverte à tous ?

– Je voulais monter sur le toit et... j'ai échoué sur ton balcon.

Sa réponse est étrange et la manière dont elle se dandine, gênée, l'est davantage encore. Elle se tourne brièvement vers la terrasse, je l'imagine se sauver comme elle est venue, mais au lieu de ça elle s'approche, elle semble même bomber le torse, et je me retiens de me moquer.

C'est ridicule, je ne la connais pas et, pourtant, je meurs d'envie de la provoquer. Comme elle, je fais un pas en avant, redresse le dos et glisse les mains dans mon jean pour exhiber mes biceps de grand sportif. Merde, je n'ai pas de poche et je bande toujours !

– Encore un pari débile ? je commente en remettant mon érection en place, me croyant encore en position de force.

L'alcool fait vraiment faire n'importe quoi ! L'année dernière, ils ont retrouvé un mec à poil près du grand chêne et, aujourd'hui, c'est elle sur mon balcon. C'est pour ça que je ne joue jamais à Action-Vérité ou toute autre invention ridicule, la pauvre a été piégée.

Pourtant, elle glousse et son rire fait tressaillir ma queue. Je suis tout près, j'entrevois sa bouche pulpeuse, son nez bien droit et je tente de me convaincre qu'elle est loin d'être attirante à la lumière du jour.

– Je n'ai rien parié.

Mais elle ne précise pas et j'ignore toujours comment elle a échoué sur mon balcon.

– Ok, donc tu es totalement tarée.

– Et toi... tu as un gros problème d'érection.

Dire que j'imaginai que mon soldat au garde-à-vous passerait inaperçu ! Pire, son embarras disparaît peu à peu, elle se délecte de la situation et c'est à mon tour d'être gêné, de me sentir minable. Elle n'a rien trouvé de mieux pour faire diversion ? C'est fait,

ma pitié s'est envolée. Je me moque qu'on se soit foutu d'elle et qu'elle se retrouve dans une position délicate.

– Très drôle !

– On t'a jamais dit que c'était très dangereux de rester comme ça ? s'entête-t-elle, ignorant la colère qui gonfle en moi.

Mais d'où lui vient cette confiance soudaine ?

– Et toi, qu'on n'entrait pas par effraction chez les gens ?

De nouveau, elle jette un rapide coup d'œil à l'extérieur et je me demande ce qu'elle cherche à dissimuler, mais son assurance toute neuve détourne ma réflexion.

– Je ne plaisante pas, tu vas t'attraper une tendinite du pénis.

Elle ricane et je vois rouge.

– N'importe quoi !

– Ou un engorgement des couilles.

Ai-je vraiment envisagé un moment de l'aider à s'éclipser par la cuisine ? J'aurais même pu sortir ma bagnole pour la raccompagner chez elle. Il faut sérieusement que j'arrête d'être sympa !

– Tu comptes te moquer de moi encore longtemps ou tu vas te décider à repartir par où tu es venue ?

J'ai repris le contrôle de la situation. Je la domine d'une bonne tête et je fais un pas de plus vers elle, mais elle aussi s'avance jusqu'à me frôler. À présent, je peux voir ses grands yeux posés sur moi, ils sont clairs, même si je ne distingue pas leur couleur, et leur expression brille d'une lueur étrange. Son corps est tout près, trop près. Elle ne porte que du noir, le tissu la camoufle entièrement alors qu'il fait une chaleur à crever, et je suis frustré de ne rien discerner.

– Tu veux un coup de main ? m'interroge-t-elle tandis que son regard coquin redescend sur mon short un peu trop tendu.

– Pour quoi ?

– Ton engorgement.

La proposition qu'elle vient de me faire me cloue sur place, d'autant plus qu'elle l'accompagne d'une main sur mon short. Mon instinct me souffle qu'elle cherche à détourner mon attention, mais ma protestation est loin d'être convaincante :

– Qu'est-ce que tu fais ?

Ses doigts effleurent mon gland avant de s'enrouler autour de ma queue. Elle se rapproche davantage et son regard semble me défier en silence. Cette fois-ci, c'est clair, elle m'utilise, pour une raison obscure.

Je devrais protester, mais son corps me touche un peu partout et ça me plaît trop pour que je l'interrompe. Elle est si près que sa poitrine est pressée contre la mienne. Une marque étrange dépasse de son col et je dois me retenir de ne pas suçoter l'endroit.

C'est certainement mon imagination, mais j'ai la sensation de sentir ses tétons à travers le tissu, et plus merveilleux encore, sa pression est délicieuse. Elle semble attendre que je la repousse, alors que je savoure l'instant. C'est exactement ce qu'il me fallait, une inconnue dans la pénombre. Je crois que je pourrais jouir juste comme ça. Son corps chaud contre le mien, ses yeux clairs plongés dans les miens.

– Dis-moi d'arrêter, souffle-t-elle sans cesser de me torturer délicieusement.

Elle accélère et je perds pied, me raccrochant à elle pour ne pas flancher. À mon tour, j'engouffre mes doigts sous ses vêtements, suis le chemin d'une petite



ligne de poils, trouve un renflement gonflé et le titille.

– Putain, ose me dire que je profite de la situation !

Elle frémit, se cramponne à mon bras, râle étrangement et, enfin, un sourire merveilleux étire ses lèvres charnues. Son cœur tambourine contre le mien et je sens son souffle dans mon cou devenir anarchique. Je ne maîtrise plus rien et j'adore ça.

– On t'a déjà sucé ? me provoque-t-elle en augmentant la pression de ses doigts autour de ma queue, continuant de me défier de son beau regard clair comme si elle se livrait une tout autre bataille intérieure.

Je tressaille, ce qui la fait ricaner, parce qu'elle sait exactement quelles images viennent d'envahir mon esprit. Il est trop tard pour les chasser. J'imagine sa bouche autour de moi, j'aimerais la voir s'agenouiller sans jamais me quitter des yeux, et quelque chose me dit qu'elle ne cherche qu'à me déstabiliser davantage.

Et ça marche ! J'en veux plus, j'en veux encore, je veux tout. Tara n'est plus qu'un lointain souvenir,

c'est comme si cette inconnue était réellement capable de m'offrir beaucoup plus.

– C'est quoi cette question ? je résiste en parcourant son intimité à la recherche du point sensible qui la ferait vaciller.

Elle n'est plus du tout fragile, elle est même en position de force et elle le sent. Elle joue avec mes désirs, se divertit du bien-être qu'elle me procure. Ses dents mordillent ma clavicule et, au lieu de me répondre, elle suçote la peau à cet endroit précis.

Je suffoque, je râle, je m'accroche à sa chair pour ne pas céder et trouve l'entrée étroite et humide pour la faire chavirer à son tour. Elle tremble et se venge, elle relâche l'étreinte de ses doigts et ralentit la cadence. Sa main ne m'enserme plus, elle me frôle délicatement, ses doigts ne me pressent plus, ils me cajolent, et je grogne de frustration.

– J'étais à ta merci... pourquoi m'as-tu laissée reprendre le dessus ? m'interroge-t-elle, soudain incroyablement sérieuse.

Je me demande si elle parle de moi qui flanche entre ses mains expertes ou d'elle ne parvenant pas à rejoindre le toit, je me demande ce qui semble tant la perturber dans mon attitude.

Et comme elle, je me fais plus tendre, je me contente de frôler son sexe, de caresser ses lèvres, de promener mes doigts sur son clitoris. Quand elle tremble de plus belle, je jubile. J'aime que ses jambes fléchissent sous son poids, j'aime qu'elle s'accroche à mon bras et qu'elle y enfonce ses ongles.

– Je suis trop gentil, que veux-tu, je la taquine, savourant l'instant.

Tout son corps vient se plaquer contre le mien, ses hanches s'animent et ses doigts recommencent à me tourmenter.

– On t'a jamais dit que... tu serais toujours perdant... dans ce cas-là ? riposte-t-elle, alors que je ne suis pas vraiment sûr de savoir de quoi elle parle.

– C'est pour ça, j'essaie d'arrêter.

Et jouer avec elle semble très efficace. Je n'ai soudain plus de limites, je n'ai plus peur d'être jugé, de me tromper de chemin, seul l'instant compte et il est incroyable. Je suis en transe, je suis au paradis et en enfer, je tanguis et elle me rattrape, elle faiblit et je la retiens. Nous nous torturons, nous nous malmenons et c'est juste fantastique.

– Ça tombe bien... moi aussi, gémit-elle dans un souffle merveilleux avant de se cambrer et de

m'enserrer si étroitement que j'ai l'impression qu'elle ne me rendra jamais mes doigts.

Ses va-et-vient sur ma queue deviennent frénétiques alors qu'elle continue de se déhancher sur moi. Et d'un coup, j'explose, je vacille et trouve inopinément un mur tandis qu'elle s'écroule sur moi.

Nous restons un long moment immobiles à chercher notre souffle, peut-être aussi à décider de ce que nous ferons ensuite. C'est elle qui se redresse la première, elle essuie ses doigts collants de sperme sur mon short en coton et réajuste sa tenue sans prononcer un mot. Son silence me déplaît étrangement alors que je devrais en être soulagé. Je n'avais juste pas envisagé qu'elle reparte par le balcon sans se retourner.

– Tu reviendras ?

Je me déteste d'être aussi faible, d'être incapable de savourer l'instant, sans en attendre plus.

J'ignore tout d'elle, de ses intentions lorsqu'elle est entrée dans ma chambre, de ses provocations alors qu'elle aurait pu se contenter de fuir. Nous nous sommes juste branlés et je m'imagine déjà recommencer. Elle vient de récupérer son sac à dos, de quitter ma chambre avec peut-être un petit

## CLOSE-UP - COLIN

sourire, mais il fait trop sombre pour en être sûr et ça ne me fait déjà plus le même effet.



### 3 - ARAVA

La foule m'aide à reprendre pied, la musique à ne pas paniquer. Est-ce que je viens réellement de dégringoler d'une pergola pour finalement entrer par la porte ? Et s'il n'y avait que ça !

Ce n'est pas mon genre de sauter sur le premier venu, et pourtant c'est bien ce que j'ai fait. Je cherche Sally en tentant de me convaincre qu'il ne s'agit que d'un moment d'égarement, en tentant d'ignorer la voix off, mon père qui me hurle : « Si tu as peur d'être faible, attaque la première. »

Je déteste qu'il me hante toujours, je déteste m'inquiéter pour lui. Je suis venue ici pour ne plus jamais vivre sous son emprise et, malgré tout, je

continue à écouter ses conseils ridicules et à me soucier de lui.

Le mec dans cette chambre sombre n'avait certainement pas besoin que je foute le bordel dans son univers. Quoique... Je n'ai rien fait de si terrible. Quand on ignore le visage de l'autre, ça ne compte pas vraiment, je me rassure, en scrutant les belles blondes dans la pièce pleine à craquer.

Des flashes colorés ralentissent ma progression, perturbent ma perception et j'ai le sentiment qu'il me faut un temps fou pour me rendre d'un recoin à l'autre. Sally semble n'être nulle part, ça commence à m'inquiéter.

Je ne suis plus vraiment certaine que son idée soit lumineuse, mais comme c'est la condition de ma présence à ses côtés, je ne le lui reprocherai pas. Son père paie l'appartement pour nos études, et moi je veille à ce qu'il ne change pas d'avis.

D'ailleurs, je ne suis pas convaincue qu'on puisse s'éclater et être une jeune femme exemplaire. Sally est l'une de ces utopistes insupportables, et pourtant je l'adore. Elle est mon amie et je ne peux rien lui refuser. Nous nous sommes rencontrées il y a



quelques années et tout de suite elle m'a plu, elle et son incapacité à faire ce qu'on lui demande.

Je parcours la cuisine, les toilettes, toujours pas de Sally. L'ennui, c'est que je redoute de tomber sur lui et de le reconnaître alors que je n'ai aperçu qu'une infime partie de son corps. Je me retrouve devant l'escalier qui conduit aux chambres, et mon bas-ventre me rappelle à quel point il a trouvé l'instant fantastique.

C'est décidé, je ne m'aventurerai pas à l'étage ! Je sors mon portable pour appeler mon amie, mais bien sûr elle ne répond pas. Ça fait deux heures que je l'ai abandonnée ici et je commence sérieusement à m'inquiéter de ce qu'elle a pu faire de ses instants de liberté.

Sally Tyler est capable du meilleur comme du pire. Quand je pense que son avenir est en jeu et qu'elle a choisi de le placer entre mes mains... Sally est la fille d'un inconnu terriblement influent, un inconnu qui a accepté de financer toutes ses lubies à condition que jamais elle ne commette d'impair.

Une soirée étudiante est donc forcément loin d'être le lieu idéal pour elle, mais Sally y tient et elle compte sur moi pour jouer les garde-fous. Alors, si je

ne la trouve pas rapidement, je vais commencer à flipper ! J'ai parcouru tout le rez-de-chaussée et je suis vraiment à deux doigts de paniquer quand je l'aperçois enfin.

Inspire, expire, elle est là, tout va bien, mes études en architecture ne sont pas compromises, à peine débutées. Bien sûr, elle se chamaille avec Pedro Sanchez dans un recoin du jardin, ignorant que j'ai failli faire une attaque. Est-il utile de préciser que son généreux donateur n'apprécierait certainement pas sa relation avec un fils d'immigré ? Mais, comme toujours, mon amie s'obstine à nier l'évidence.

– Il est minuit, Cendrillon, je raille pour m'annoncer.

Pedro me lance un regard noir. C'est un grand brun à la peau mate et à la carrure athlétique qui joue facilement des poings. J'ose espérer qu'il a suffisamment de principes pour ne pas s'en prendre à la jeune femme – pas vraiment innocente – qui s'apprête à lui gâcher l'instant.

Il est décidément impressionnant et Sally à côté semble minuscule. Sa peau claire, ses beaux cheveux blonds, ses yeux verts font d'elle l'exact opposé de son

petit ami. Elle est aussi très élégante tandis que lui paraît tout débraillé.

– Ma marraine la bonne fée, juste une toute petite heure de plus, minaude-t-elle en caressant affectueusement le torse de son copain qui en ronronnerait presque.

Comme toujours, elle s'en divertit alors que ça m'inquiète. Elle marche sur un fil et ne paraît même pas en avoir conscience. J'ai envie de la secouer, de lui faire ouvrir les yeux, pourtant j'entre dans son jeu :

– Ça dépend, si tu as été sage. Combien de bières ?

Elle lève les yeux au ciel, semblant faire le compte.

– Mmh... je dirais cinq.

– Et c'est ce que tu appelles être raisonnable ? On rentre, je la gronde comme une mère prenant son enfant chéri en faute.

En réalité, sa mère lui aurait certainement offert un verre de plus, l'aurait poussé à s'amuser, mais Sally n'est pas comme elle, enfin pas totalement. Elle veut s'en sortir, ne pas dépendre toute sa vie d'un homme qui a eu le malheur de croiser son chemin.

Malheureusement, elle ne sait pas vraiment s'y prendre et elle est loin d'être bien entourée.

– Attends, tu comptes réellement laisser cette nana te commander ? grogne Pedro en se positionnant entre nous deux.

Sally ricane, le bouscule, et je redoute la suite. Pourtant, il se contente de glisser les mains dans ses poches en nous observant d'un air assassin.

– Tu ne peux pas comprendre, elle et moi, c'est du sérieux ! le taquine-t-elle.

Elle m'agrippe par le bras sans cesser de glousser, m'entraîne loin de lui sans rien perdre de son assurance. Cette gonzesse est incroyable, elle sort avec un bulldozer et elle ne se rend même pas compte qu'on vient d'éviter de justesse de se faire broyer sous ses chenilles. Elle se dandine toujours tandis que nous atteignons la rue et me surprend en demandant :

– Tu ne l'apprécies pas, n'est-ce pas ?

Moi qui pensais que mon avis lui importait peu, je suis perplexe. Alors, je déverrouille les portières de sa Mini Cooper rouge pétant en l'interrogeant, plutôt que de lui répondre :

– Est-ce qu’il est important pour toi, ou c’est juste le plaisir de jouer avec le feu ?

Elle tanguait un peu pendant que je l’aide à s’installer du côté passager. Heureusement que je n’ai pas débarqué deux bières plus tard !

– Peut-être un peu des deux, murmure-t-elle, soudain si triste.

Je m’en veux de me montrer si dure, je souhaiterais juste lui dire d’en profiter, mais je ne peux décemment pas faire une chose pareille, alors je ne dis rien. Je nous reconduis à notre magnifique appartement qu’elle a choisi elle-même, qu’elle a décoré avec soin, qu’elle remplit de joie tandis que je suis toujours coincée dans mon passé torturé.

Ma nuit est pleine d’appréhension, de douleurs et de supplices, et dans l’enfer de mes cauchemars, un inconnu dont j’ignore le visage m’apporte l’indispensable bouffée d’oxygène.

Comment peut-il s’introduire dans ma nuit et devenir le sauveur de mes tourments alors que nous ne nous sommes même pas vus ? Comment se peut-il que le bénéfice de cette sensation ne s’envole pas au petit matin ?

Je me lève et, pour une fois, je n'ai pas besoin de me retenir de prendre des nouvelles de mon géniteur, je ne me soucie pas de savoir s'il est sobre ou alcoolisé, s'il fera du mal à d'autres ou pas.

Non, je songe à un autre homme. Un homme grand et musclé, un homme qui m'a fait éprouver des sensations jusque-là inconnues. J'ignorais que le sexe pouvait ne pas être un combat du plus fort, du plus résistant, j'ignorais qu'on pouvait se sentir si bien après. Ce souvenir de bien-être fugace me déstabilise.

Comme tous les matins, je suis en retard. Je cours au lieu de flâner comme les autres, je slalome entre les étudiants, murmure des « pardon » et des « désolée », parfois sans raison.

Et là, j'aperçois une nuque devant moi, une nuque qui me rappelle vaguement quelque chose. Le temps semble s'arrêter, je ne suis plus pressée. C'est bizarre de penser à mon inconnu de la veille juste à cause d'un petit bout de peau.

Je l'ai à peine vu, alors le reconnaître parmi la foule semble impossible. Pourtant, quelque chose m'attire vers ce large cou légèrement hâlé, une marque que j'avais oublié avoir laissée à la naissance

de son cou, juste au-dessus de sa clavicule : un suçon.

C'est une coïncidence, mais voilà, j'ai envie de savoir. À tel point que je le suis sans réfléchir, je m'éloigne de ma salle juste pour apercevoir son visage. Il disparaît dans un amphithéâtre sans que j'aie pu en voir davantage et je me sens frustrée, je dois même me faire violence pour ne pas assister à un cours qui n'a certainement aucun intérêt pour mon avenir.

Je ne parviens à songer à rien d'autre de la matinée, je guette à nouveau cette marque sur tous les cous qui passent. Je suis distraite au point d'ignorer les conversations de mes camarades, de devoir me faire violence pour me concentrer sur mes notes.

Pire encore, je sens mon cœur s'emballer alors qu'un suçon impressionnant se trouve juste sous mes yeux pendant le cours d'urbanisme. Les jumelles June et Judy ricanent à côté de moi, mais la plaisanterie ne m'atteint pas.

Le prof, lui non plus, n'existe pas, ses paroles deviennent incompréhensibles. Je louche sur la main qui vient gratter l'arrière de ce crâne qui m'hypnotise.

Dire que c'est peut-être cette même main qui s'est glissée dans mon shorty hier !

J'examine la longueur de ses doigts, la largeur de sa paume, comme si elle pouvait apporter la réponse à mon interrogation silencieuse : pourquoi toutes ces sensations ressenties avec lui ? Uniquement avec lui.

Et puis, sans prévenir, il se retourne et j'ai un mouvement de recul instinctif. Ses iris sont d'un bleu si intense que c'en est douloureux et son regard me parle étrangement. C'est bien lui. C'est incroyable d'en connaître si peu d'une personne et d'être pourtant capable de le reconnaître à un détail.

– Colin Anderson, le cours c'est par ici, hurle le prof, nous ramenant tous les deux à la réalité, brisant en une fraction de seconde cet incroyable lien.

J'ignore si lui aussi l'a perçu, mais il ne se retourne plus, il ne me prête même aucune attention en quittant la pièce et je hais la déception qui ose pointer le bout de son nez. Maintenant, je connais son nom, son visage, et ça change tout.

– Waouh ! Il s'est passé un truc chaud bouillant, commente June, me ramenant brutalement à la réalité.



– Oui ! Je veux des détails, s'empresse d'ajouter Judy, surexcitée.

Je grimace en les observant. On dirait deux ravissantes poupées vêtues comme des pin-up parfaitement identiques. Il serait impossible de les différencier si l'une n'était pas blonde et l'autre rousse.

Elles me sourient malicieusement, j'en voudrais presque à Sally d'avoir mis ces deux adorables chipies sur mon chemin. Le jour des inscriptions, elle a découvert que ces deux-là partageaient la plupart de mes cours. Et au lieu de nous comporter comme des étudiantes exemplaires, nous avons fini dans un bar avec des mojitos et un échange d'anecdotes qui auraient certainement dû rester enfouies dans les souvenirs.

Décidément, Sally attire la folie, parce qu'il est clair, en voyant June et Judy sautiller dans tous les sens juste parce qu'un mec m'a regardée un peu trop longtemps, qu'il leur manque une case. Surtout qu'il n'a même pas souri, pas tenté de clin d'œil séducteur, il s'est contenté de me fixer.

Et pour ne rien arranger, Allan nous rejoint, lui aussi visiblement ravi :

– Tu as un ticket monstrueux avec le beau brun !

Il porte une chemise très ajustée et sa manière de m'agripper par la taille a le don de me déstabiliser, mais je ne commente jamais, je ne veux pas qu'il sache que les contacts m'effraient. « Ne dévoile jamais tes faiblesses », me murmure mon père. Je crois qu'Allan connaît les jumelles depuis toujours, mais je ne leur ai pas vraiment demandé leur histoire et ils ignorent tout de la mienne.

– Je t'ai vu lui parler, tu lui as raconté ma vie ! Et son regard n'avait rien de chaleureux, je proteste tout en sachant que c'est ridicule.

J'aimerais qu'il n'insiste pas, mais il ricane et je sais que ça va être ma fête.

– Je n'aurais pas bandé non plus avec la tête que tu faisais, on aurait dit que tu avais vu un fantôme !

Les jumelles gloussent et je déteste les voir se divertir à mes dépens. Si elles en parlent à Sally, j'en ai pour des mois avant qu'elles ne me foutent la paix avec ça.

– Alors, tu vas nous raconter ? s'enthousiasme Judy.

Je suis foutue.

– Il n’y a rien à raconter et Sally n’a pas besoin d’être au courant.

Mais le sourire hallucinant d’Allan ne fait que confirmer mes craintes.

– Mon cœur, ces choses-là se monnaient.

– Il est possible que nous ayons échangé quelques fluides corporels à la soirée d’hier, j’avoue à contrecœur en espérant qu’ils ne puissent pas deviner ce que ça signifie pour moi.

– Je savais que tu étais une dévergondée, se moque Allan en m’embrassant affectueusement sur le front.



## 4 - COLIN

La maison a survécu. J'ai encore du mal à croire que tout soit intact, que Dylan se soit levé aux aurores pour faire le ménage, qu'il brique le plan de travail en chantonnant tandis que je nous prépare une omelette.

– La soirée était vraiment si géniale que ça ? je l'interroge en observant son immense corps dégingandé se pencher sur le marbre.

Dylan est un métis imposant au crâne rasé et aux yeux vairons, terriblement fier d'avoir un père noir et gouverneur et une mère blonde et suédoise, tandis que lui se rêve basketteur professionnel.

Une mixité qui fait de lui un être unique, un être parfois incompréhensible qui se réjouit de tout et de

rien et qui, comme souvent, ricane alors que j'ignore pourquoi. Est-ce qu'on était réellement à la même fête ?

Enfin, je ne suis pas sûr d'en avoir vu grand-chose. Pourtant, je n'ai pas la gueule de bois, mais les images semblent avoir disparu de mon esprit. Seules restent les sensations. Les sensations de ses doigts autour de moi, ses doigts qui m'enserrent, me pressent et me font perdre pied. Tara m'a branlé assez régulièrement en deux ans, alors comment expliquer qu'avec une simple inconnue tout puisse paraître plus intense ?

– Ce n'est pas moi qui me promène avec une trace de morsure dans le cou ! précise-t-il, me tirant de mes pensées.

Je me passe une main sur la nuque comme si je pouvais sentir les traces dont il paraît se moquer, et il fait semblant de redevenir sérieux avant de pouffer à nouveau. Je me penche pour m'apercevoir dans la vitre du four et grimace en découvrant l'énorme suçon que ma petite aventurière a laissé au-dessus de ma clavicule.

– Merde, c'est pas discret du tout !

Je frotte la marque brune comme si elle pouvait disparaître comme par magie et il ricane de plus belle.

– C'est pas comme si t'avais encore une copine.

J'avais oublié, je suis libre. J'ai fini de suivre le chemin de mon frère, de commettre les mêmes erreurs que lui. Je vais faire mes propres erreurs et, rien que ça, c'est merveilleux.

Et putain, je n'ai plus l'intention de me contenter d'une petite branlette dans le noir ! La prochaine fois, je baiserais, je baiserais jusqu'à en avoir mal aux couilles, et le choix de la meuf qui gémira sous mes assauts n'aura aucune importance. Est-ce que je suis crédible ?

– Et sinon, elle était comment ? raille Dylan, comme si mon sourire ravi en avait déjà trop révélé.

Lui non plus n'y croit pas. Je songe à elle, souris comme un idiot, et bien sûr, il l'a remarqué. Pour ne pas paraître trop ridicule, je retourne à mon omelette, puis nous dispose des assiettes et des couverts, me laissant ainsi le temps de chercher quoi répondre. Elle était insolente, elle tremblait, elle suffoquait et me malmenait juste comme il faut. Elle était parfaite, mais je ne peux décemment pas le lui avouer.

– Rapide.

C'est vraiment ce qui a osé sortir de ma bouche ?

– Il faut que tu me la présentes !

Qu'est-ce qui m'a pris de dire un truc pareil ?

Comme si j'ignorais que mon pote a du mal à se contenir, qu'il a très souvent été raillé au lycée par des pimbêches qui n'y connaissent rien aux pulsions d'un mec. Je viens de la jeter dans ses bras.

Non, je ne veux pas la lui présenter, je ne veux pas la partager et, pourtant, désirer plus que tout la revoir n'est pas dans mon programme. Qu'est-ce qui me prend de m'accrocher ? Comme si je l'ignorais, comme si je ne m'étais pas attaché à Tara tout en sachant que ça finirait mal !

– On remet ça vendredi ? je m'entends proposer.

Je l'imagine déjà se glisser en douce dans ma chambre, se dévêtir pour m'attendre dans mon lit.

– Hé ! La transformation a déjà opéré ! se moque mon pote en se servant une bonne portion d'omelette. Mais il va falloir apprendre à partager.

Parce que, bien sûr, il m'a percé à jour. Je suis convaincu qu'il me fera bientôt la morale : Où sont passées mes bonnes résolutions ? Qu'est devenu mon



désir de péter les plombs dans les règles de l'art ? De profiter avant de ne plus en avoir l'occasion ?

– Je ne l'ai même pas vue, je contre en priant pour qu'il ne me demande aucun détail.

Et ça a marché. Enfin avec lui, parce que mon esprit, lui, la voit partout, dans chaque sourire, dans chaque coup d'œil insistant. Il faut vraiment que j'arrête d'y songer.

Impossible alors que je m'ennuie à mourir en comptabilité, que je suis totalement à l'ouest en cours d'anatomie, que je peine à me concentrer en littérature classique. Quelle idée d'avoir choisi des cours dépareillés en pensant y trouver plus facilement ma voie !

Rien ne semble me convenir. Pire, je suis complètement largué et ce n'est pas uniquement à cause de ma petite aventurière d'hier. Ça ricane, ils gloussent, nous papotons, mais je ne suis aucune conversation. Mes camarades d'urbanisme s'emballent en attendant le prof et je suis le seul à ne pas suivre.

– Qu'y a-t-il de si génial ? je lance à un certain Allan assis juste à côté de moi.

Il est grand, il est blond, terriblement stylé, et je semble prodigieusement l'agacer.

– C'est la photo de la soirée d'hier !

À l'évidence, je devrais savoir de quoi il parle, pourtant je l'ignore et ça l'exaspère. Il finit par me tendre son portable et même si je ne saisis toujours pas, je ne peux qu'être subjugué.

Sur l'écran, la maison que nous partageons, Dylan et moi, est illuminée des couleurs de la fête, elle se dresse fièrement dans le ciel rougeoyant du soir. Sur le cliché, tout semble millimétré à la perfection, que ce soit les silhouettes qui se pressent à l'entrée ou le rayon de soleil filtrant entre les nuages, c'est si incroyable que j'en reste sans voix.

– C'est d'elle, me précise Allan en désignant une nana vêtue tout en noir, une nana que tous félicitent. Elle a eu une bourse d'études d'une galerie d'art du centre-ville, son travail est juste hallucinant...

Mais je ne l'écoute plus, je suis bloqué sur cette fille qui leur sourit, gênée, qui est si douée que tous l'admirent et qui paraît ne pas vouloir s'en vanter. Elle n'aurait jamais attiré mon attention dans d'autres circonstances et pourtant là, je ne vois qu'une chose,

## CLOSE-UP - COLIN

cet embarras dans ses yeux clairs qui me la rappelle, elle. Ma petite aventurière.